*LES*

# ARTICVLA-
# TIONS DE PIERRE

## Brallier, Apothicaire de Lyon,

SVR

L'Apologie de Iean Surrelh,
Medecin à S. Galmier.



*A LYON,*

1558.

# ARTICVLATIONS DE PIERRE BRALLIER, APOTHICAIRE DE LYON, SVR L'APOLOGIE DE IEAN SVRRELH.

DES nouuelles, Meßieurs, Des nouuelles bonnes & belles. Tout eſt gaigné, tout eſt ſauué. L'honneur des Medecins ignorans (ſi iamais il fut esbranlé) eſt reſtabli, & remis ſus par vn (qui diray-ie) par vn Hercules vengeur de maux, ou plutoſt par vn Eſcarbot nouuellement ſorty du fumier, pour entreprendre la vengeance du Lieure contre le Lyon. Par vn Iean Surrelh ſeur & ſeul vindicateur des Medecins ignorans, contre moy Pierre Brallier Apothicaire de Lyon, par cy deuant reſpondant à vn incertain Benancio Liſſet, ſe di-

*ſant medecin. Contre lequel Benancio, Surrelh auſsi ſe cōtrebāde, tant eſt ſeur & aſſeuré de ſes forces. eſtimāt peu le triōphe & la victoire de l'vn, s'il ne conioint les deux chāpions cōtre luy ſeul, pour tous deux les rēdre mačts, veincus, & outrez par vne braue Apologie, nouuellement & à grande inſtance imprimée. Laquelle ayant diſcouru legierement, pour ma part (attendant que fera Benancio, qui parauenture me lairra icy ſeul combatre pour tous deux) i'ay ainſi articulée.*

# SVR LE TILTRE, Apologie des Medecins, &c.



LES Medecins n'auoueront iamais ce tiltre emmasqué de leurs personnes faulsemẽt supposées : ou ils ne toucharent ne pensarẽt (peut estre) iamais, mesmement en nõbre de pluralité, en tiltre d'œuure, ou n'y a qu'vn escriuant seul, sans adueu, ne requeste, ne commandement des medecins: au nombre desquels luy mesme auteur de l'œuure, n'est pas, & ne fut onq': ains est par son dit non Professeur des bonnes lettres (qui seroit trop vulgairement parlé ce luy semble) mais selon son deuant-derriere, des bonnes lettres professeur: C'est à dire (comme la chose est) maistre d'escole à saint Galmier, descendu des hauets mõtagnes d'Auuergne, ou il a veu par exemples de couple diuerse en nature se faire de petits asnes grands mulets, & venu estre Trainebalay à la Font-fort: de laquelle estant aluminé, a songé estre illuminé, & à vn instant de-

uenu medecin:voire ( ſi à Dieu plait )vindicateur des medecins:Penſant que par telle impudēte audace,il pourroit eſtre tenu au reng des medecins : ce qu'il appert ambiticuſement affecter. Mais le malheur eſt, qu'ils ne recognoiſſent pas volōtiers en leur ordre tels Grimaux: ains en liſant ſa bigarrée Apologie, rougiſſent de honte pour ſon impudence, meſmement ceux, qui ſont bons Philoſophes, Grecs, & Latins, & pourueuz de bon ſens commun, voyans vn tel aſne ſe reueſtir de la peau du lyon, & brauader en ſes ſottiſes ſouz le nom vniuerſel des medecins.

*Par Iean Surrelh Medecin.*

Faux tiltre. Car, nō medecin: mais des bonnes lettres profeſſeur à eſcorche-cul de la langue Françoiſe.

*Sur l'Epiſtre dedicatoire.*

A l'Epiſtre dedicatoire, en tant qu'elle n'eſt eſcrite à moy, ains à mōſieur Iaques du Puy, homme meritant dedication de choſe meilleure, & plus hōnorable,& lequel

quel ie croy ne prendra pas grand plaisir à telles flateries parasitiques, ne m'est expedient de contr'escrire : ains laisser passer les lourdes sottises qui y sont, comme de mettre le deuant-derriere à sa mode, disant mon liure premier que celuy de Benancio, auquel neantmoins ie respondray, & faisant ses duremẽt belles translations de la forge & de l'enclume, escorchant sanglantement le Latin de mot à autre, puis par tout entrelardant sentences Latines parmi les Françoises, mesmement de la sainte escriture, & puis les exposant & repetant en François, ou pour remplir papier, ou par presomption que le seigneur à qui il dedie deux ou troisfois son bel œuure, ne l'entẽde pas : iaçoit que puis apres il luy attribue vniuerselle sciẽce. Et s'il veult dire qu'il l'expose pour moy qui n'entens pas biẽ Latin, il n'en deuoit donq' point mettre, ains seulemẽt le François: qui m'eust suffi. Mais c'est sa braue eloquence d'ainsi bigarrer sa parole de telles entretailleures latines, & le plus souuent impertinentes, comme cy apres ie montreray: ce qui me sent à pleine gorge son magister scholar, ou plutost son

presso

prescheur de rogatons, duquel il garde si bien ceste maniere en ses escrits, qu'on peut facilement iuger, qu'il a esté moine, ou frere pedicant, dy-ie predicant: tellemẽt, que celle ridicule affectation de Latiniser & faire bigarreure de Latin parmi le Frãçois, voire auec belles escorcheries & incongruités (comme disant, il l'appelle *Charißimus Medicus*) luy est tant familiere, que son oraison n'est ornée d'autre eloquence que de telle entretaillée & bigarrée prescherie, autant esloignée, & impropre à philosophique disputatiõ, dond icy est question, comme prochaine & propre à scholastique ou monastiq̃ declamation.

*Il n'y a celuy qui ne croye, &c.*

CESTE belle entree d'Apologie n'est que vne perpetuelle prescherie de village, sottemẽt entretissue de Latinisemens des deux testamens, mal rapiecez, inconsequens, en argumens aussi peu s'entretenans, que qui voudroit deduire vn cordage de seche arene, Lesquels ne font rien contre moy. Car ie ne suis negateur de la sainte escriture: ne contre mon li-

ure, qui

ure, qui ne parle point de la Theologie, pour les ames, mais de la Medecine pour les corps,& de l'experiẽce des facultés na turelles. Duquel la redargution deuoit estre Physique, non Metaphysique. Car disputation de Medecine est Philosophique, & naturelle, non Theologique, ne miraculeuse. Parquoy prenant le cas que ce soit vn sermon de Questain:fault faire comme au sermon, ne reclamer point au prescheur, mais le laisser dire, & s'il dit mal, s'endormir, plutost que contester à l'asne qui raille.

*Omne donum optimum, &c.*

Qui nie cela? que tout don parfait ne soit de Dieu? Mais inferer par là, que la medecine soit parfaite, & par consequẽt les Medecins parfaits, il ne s'ensuit pas. Car encore que l'art soit parfait du dõ de Dieu, maitre des sciences: ceux pourtant qui s'en meslent( & mesmement ceux qui en abusent ou par ignorãce grosse, ou par fine malice,cõtre lesquels seuls i'ay escrit) ne sont parfaits, ains bien esloignez de parfection. Et ainsi en est de la medecine

comme des autres ars, lesquels iaçoit que parauenture ils soyent parfaits: les ouuriers toutefois ne le sont pas, & s'en est peu ou point trouué: ains on les a presupposez & feints, non tels qu'ils sont, ne furent onq, ne seront: mais tels qu'il les con uiēdroit estre selon la perfection de l'art. Et en ce que pour exemple de medecins parfaits Surrelh amene les Apostres, & saint Luc, cela ne fait rien contre moy ne mon escrit. Car en iceux c'estoit miracle & don de grace: nō art acquis par estude, labeur, inspection, & exercitatiō. Et pource à cela ie responds, comme Platon au sixieme liure de la Republique, que i'ay leu en allegation dens vn liure François, disant ainsi : *Ie parle des choses humaines mon amy, & tousiours excepte de ma disputation la diui ne parole.* Le semblable aussi dit Homere en vn demi vers, comme ie l'ay leu en la translation Françoise de M. Salel. lesquels passages si Surrelh auoit bien leuz il ne farciroit point son Apologie de tant de lieux de la sainte escriture bigarrez de Latin en François, impropres à ceste disputation medicale, mal accommodez, & violentement à cela tirez: mais il ne fait

que ceste seule chanson, ou bien il le fait pour ne receuoir point de cõtredit, attendu que disputation Theologique est perilleuse. Et pource que aux prescheurs (disent bien ou autrement) on ne leur reclame point, il s'arme de celle autorité. Quãt à saint Luc, qu'il produit pour exemple de parfait medecin, il est appelé de saint Paul trescher, & nõ tresparfait medecin. Parquoy tels exemples estranges du propos ne font rien cõtre moy, & montrent l'affectee vanité de l'allegateur.

*Ite per vniuersum mundum, &c.*

Vela vn entreiect de Latin fort biẽ mis à propos, pour prouuer la perfection de medecine naturelle, par la predicatiõ euãgelique, & signes supernaturels des Apostres & disciples de Iesuchrist: qui guerissoient les malades, non par l'art de medecine, ne par ordonnances, ne par simples, ou cõposez medicamens, mais par seule parole, & impositiõs de mains, ayãt vertu diuine, sans art ne science humaine, Pour ce mal à propos.

*In omnem terram, &c.*

Encore pis. Regardés comment il ratiocine à la positiõ de la miraculeuse guerison des Apostres, pour la testifier auoir esté par tout le monde, il accouple en assomption l'harmonie vniuerselle des Cieux & corps celestes testifians la gloire de Dieu, desquels expressement parle en ce lieu le Psalmiste, qui fut plusieurs siecles deuant les Apostres. Sinon que par aduenture (cõme il est prescheur) il vueille allegoriser en sens anagogic, les cieux pour les Apostres. Et biẽ soit. Encore n'en peut il former que vn syllogisme inconsequent bigarré & moins bien par luy digeré en telle sorte:

*Les Apostres mettront les mains sur les malades, & ils s'en trouueront bien.*

Le son de la parole d'iceux (ou Cieux propremẽt, ou Apostres allegoriquemẽt) resortit par toute la terre. Parquoy par tout le monde (conclud-il) y a eu gens qui ont eu parfaite cognoissãce de medecine. Regardés lecteurs Philosophes, quel syllogis

logiſme in Barbara: & comme il eſt bien baſti d'arene ſans chaux, auquel n'y a nul moyen gardé, commençant par l'impoſition miraculeuſe & diuine guériſon des mains Apoſtoliques, puis moyennãt par le ſon des Cieux, ou allegorique predication des Apoſtres: Et de là concluãt la parfection de ſauoir en l'art de medecine auoir eſté par tout le monde. Propoſant la diuinité, & cõcluant en l'humanité. Quel argut maiſtre és ars paſsé ſouz la cheminee! qui par tel ſyllogiſme infere (ſi Dieu plait) ma malice & ignorãce, ou il deſcouure la ſienne. Parquoy au contraire ie cõclu que ceſte trainee d'argumens Theologiques mal enchainez, ne rabat en rien ma poſitiõ, que ie ſouſtien, & dy la medecine (i'entens humaine & practique) n'eſtre parfaite, ne les medecins icelle practiquans: meſmement les ignorans & abuſeurs, cõtre leſquels i'ay touſiours proteſté auoir eſcrit.

*Et puis que tu te mesles de vouloir montrer l'office d'vn medecin, &c.*

Faulſe attribution. Car ie ne me ſuis point meſlé en mon liuret de mõtrer l'of-

fice d'vn medecin:mais les abus des ignorans medecins. Pource sur cela la conference des maitres aux disciples, & des disciples aux maitres, entrebrisees des sentences Latines de saint Hierome, & de l'euãgile, est absurde & impertinẽte: tant pource que ces passages parlent de la maistrise & discipline de la science diuine, & des saintes lettres, & non pas de la medecine, ou il les tire à gueule torse, ainsi qu'il fait par tout. Comme aussi, pource que ie ne recognois les medecins pour mes maistres, non plus q̃ eux ne me recognoissent pour leur disciple. Car l'apprentissage de Pharmacie( qui est mon estat)se fait chez les maitres Apothicaires tractãs manuellement, visiblement, & realement les medicamens, & les dispensans & administrans:souz lesquels i'ay apprins mon art, & les recognoy volontiers mes maistres, non pas chez les medecins, qui donnent paroles, & ordonnẽt le plus souuent verbalement, ce qu'ils ne cognoissent realement, comme tous les iours & toutes les heures on en peut faire preuue presente, en leur montrãt vn ou plusieurs simples, & leur demãdant si c'est de cela qu'ils ont ordonné

ordonné,& là on les verra ou ignorer, ou doubter : n'entendant pourtant de leuer l'honneur à d'aucuns bons medecins, qui à l'estude interieure des paroles, ont adioint la cognoissance exterieure des choses. Mais de tels ne s'en treuue pas souuẽt treze en la douzaine.

*Ausquels tu dois honneur & reuerence.*

A cause de quoy ce debte? Honneur au Roy, reuerence à la Royne apres Dieu.

*Toy esmeu de mauuaise & pernicieuse enuie &c.*

Ce n'est point enuie de moy, mais auarice de ceux qui entendent plus à curer les bourses argenteuses, que les corps malades: disans à l'entree en tẽdant la main, Or ça mon amy: & à la sortie apres auoir mis en gibeciere: Or bien mon amy: Vous vous porterés bien, si Dieu plait: vendans ainsi à pris de l'or leurs paroliers oracles. Au nombre desquels Surrelh voudroit bien estre, plutost que de mettre peine & estude d'estre au nõbre des Syluius, Fernels, Braillons, & tels rares archiatres.

Pour

*Pour trente escuz, & en trois ou quatre ans on peut faire vn Apothichaire, mais vn medecin, &c.*

Tout le monde sait le contraire de celai Et que les docteurs des vniuersitez, ne sont point si tyrans & iniques extorsionneurs de cinq cens escuz pour le degré: ne les estudians en medecine communement si riches ou prodigues que d'employer cinq cens escuz à se graduer: veu que pour la plus grand part ils sont au cõmẽcemẽt de basses facultez, cerchãs ceste brieue voye de s'enrichir par nues paroles ou escrits, & aueugles hazardemẽs des vies humaines perillees impunimenr: Ioint, que de ces hazardeux practiquans les plusieurs n'ont point de degré, & ne se soucient d'en auoir: mais bien plutost vn vestement de soye, & vne formalité de recipés, qui est vne abbreuiation de tous degrez sans cinq cens escuz. Et voudroye bien demander à Surrelh qui se dit medecin, si son degré luy a cousté cinq cens escuz. Lesquels s'il auoit, ie croy qu'il ne les y emploieroit pas: mais bien plutost se aduentureroit à vne impudente & effrontee hard

tee hardiesse de se dire medecin( comme ia il cuide faire, sans degré ne qualité) pour les gaigner à gaing de boucher, de tuer pour viure. Mais Dieu gard les malades, de ses ordonnances.

*A paris & à Lyon s'est trouué Apothicaire auoir fait parties de trente ou quarante escuz, &c.*

Ce n'est euangile ne Bible: il ne le croit qui ne veult. Mais encore qu'il soit croyable, il n'est pas hors de raison. Car pour vne ou deux visites & ordonnances de medecin, ne cõtenant que parolles, l'apothicaire peut auoir employé vacation de quarante iours & nuycts ou plus, veilles intempestiues, labeurs de son corps, continuelle assistance de sa persone, interest de ses propres affaires, despẽse de ses tres cheres drogues, iusques à l'or, pierreries, que Surrelh approuue, ambres gris, baulmes, & telles choses precieuses, lesquelles mesmemẽt vont de son propre chatal, ou le medecin ne fournit pas seulemẽt vn petit morceau de papier, ou il escrit quelque nombre de ℞. trenchees, de ℥. dou-

blees & de paroles troublees. Parquoy comme cecy n'eſt incroyable,auſſi n'eſt il deſraiſonnable.Outre ce que le medecin pourroit bien auoir eſté ſi peu auaricieux ( qui ne ſe croit pas legierement )ou amy, que de ſe contenter de moins du douoir.

*Medicus non recedet de domo magnatum abſque magno munere. Tu aurois bons yeux, &c.*

Ie reſpon que ce paſſage a eſté auſſi bie̅ dit des Apothicaires, voire encores des Chirurgie̅s, que de ceux qui auiourd'huy par honneur vſurpant du moins penible ſe font particulierement appeler Medecins. Car en celuy temps,& apres,la Chirurgie &la Pharmacie eſtoient parties de la Medecine.En outre,ie laiſſe à dire q̃ en ce lieu de l'Eccleſiaſte Salomon ſe mocquant des vanitez du monde,reprent l'auarice des medecins, qui ne veulent departir des groſſes maiſo̅s ſans auoir main d'argent,& poulce d'or.

*Nemo præſumitur immemor ſuæ ſalutis æternæ.*

Vela

V ela craché du Latin biẽ à propos. Mon dire eſt, que les Medecins (preſuppoſez ignorans, & abuſeurs) ſe ſoucient moins de la ſanté des malades, que de gaigner argẽt: & il reſpond en droiſt, que nul n'eſt preſumé oblier ſon ſalut eternel. Ainſi au propos du ſalut du corps il reſpond du ſalut de l'ame, & de la ſanté charnelle, il equiuoque à la felicité eternelle, par vne regle de droiſt, qui ne ſe trouue point au tiltre par luy allegué, & neantmoins par deux ou trois telles faulſes ou impropres allegations, il penſe bien ſe monſtrer auſſi bõ legiſte, q̃ theologaſtre. Quel ardelion!

*Tu ne deuois parler contre vne ſi grande multitude de gens ſauans, meſmement fideles.*

Il fait deshonneur à l'ordre: diſant ſi grande eſtre la multitude de ceux contre leſquels i'ay parlé. Or n'ay ie parlé que contre les ignorãs & abuſeurs, deſquels ie ne penſoie le nõbre eſtre ſi grand, comme il dit, accreu encore de ſa perſonne, q̃ s'eſt ſenti attainte de la pierre que i'ay ieſté au mylieu de celle trouppe d'igno-

rance abusiue. Puis il adiouste, *Mesmement fideles:* Qu'est ce à dire cela?

*Mais puis que tu veux apprendre à tirer les elemens d'vn simple, apprens le de ton souffleur.*

Faulse attribution. ou vainemẽt il m'attribue, que ie veux apprẽdre ce que ie say fort bien long temps y a, & n'ay que faire de l'apprendre d'autruy, ne du souffleur qu'il m'impose faulsement. Car ie ne say qui est ce souffleur. Mais il fait comme le factice Hercules, qui luy mesme se forge des monstres faux & foibles: pour puis apres aisement les defaire, & en telle sorte montrer sa vaillance. Ainsi Surrelh en maints lieux me forge & attribue de faulses positions, pour les rabbatre puis apres à sa mode, comme ceste cy: Que ie veux apprendre à tirer les elemens d'vn simple. Ce que ne se trouuera par moy ne dit, ne escrit, non plus que plusieurs autres, que faulsemẽt & feintement il m'attribue. Car ie n'ay point de souffleur, & encore moins vse de serpentine vinaigriere, qu'il me forge, & si ne veux

veux apprendre l'extraction( que assez ie say)ne de souffleur ne de luy,ne de ses Saladins,bons Lombars,Grands Bernards, Coutel de Treues, & autres tels Barbares,& imposteurs alquemistes, faux vsurpateurs du nom de Philosophie. Des nõs desquels il se brauade en parlant des distillations, en telle sorte qu'il se montre n'y entendre rien, & en parler comme clerc en armes.

*Il y a plusieurs qui les tireroient mieux que toy, s'il leur seruoit en quelque chose: mais ils sont si raisonnables qu'ils se contentent de ceux qui furent extraits à la creation du mõde par le grand Artiste.*

Patrocination de paresseuse & grosse ignorance,qui ne sait & ne veut sauoir:& se cõtéte de sa bestise.Puis il appelle Dieu artiste par epithete autant barbare,cõme impropre.Car Dieu n'apprint iamais art.

*Citius est coniungere,quàm diuidere.*

A quel propos est entremeslee ceste allegation?& qui en parle?ou qui la nie? Cõ

bien que les Chirurgiens ne confeſſeront iamais qu'il ſoit plus facile de conioindre vne ſolution de cõtinuité, que de deſpartir le cõtinu. Mais Surrelh dira, qu'il s'entend des metaux, ou des extractions ou diſtillatiõs. Et bien ſoit; mais à quel propos? Car ie n'en ay dit ne le pro, ne le contra. Et cela eſt vne ſuperflue extrauagance.

*Quelque ſouffleur de trois cuictes.*

Cuidant par mocquerie noter imperfection, il adapte tiltre de perfection. Car trois cuictes font le parfait ſucre, & trois cuictes au corps humain, font le parfait ſang.

*Au tiers chapitre du Techni.*

En vn mot deux faultes. Car ceux qui entendent en Grec, auſquels ie me ſuis fait expoſer les eſtranges langues en l'Apologie Françoiſe, m'ont aſſeuré que au mot titulaire de Galien la derniere lettre Grecque ſe tourne en Latin en vn é long, & que la diction eſt du feminin genre. Et pource qu'il failloit eſcrire non du Techni, mais de la techne, ou pluſtoſt de l'art,

en bon

en bon Frãçois. Mais toutefois qu'il fault diſputer des choſes, & ne s'amuſer pas aux mots, auſquels Surrelh n'auiſe pas de ſi pres, qu'il n'y commette coup à quille des incongruitez, & barbaries, combien qu'il ſoit des bonnes lettres profeſſeur: meſmement és ridicules compoſitions du Latin auec le François: comme en diſant apres leui ebullitione: de oleum abſynthij il euſt trouué ſeparatio puri ab impuro. Regarde Magnus Mediolanenſis, Tympaniſte, Aſcates & ſemblables aſneries, qui ne valent le remembrer.

*Qui ſont ceux qui oſtent l'air aux malades.*

Ce ſont ceux que en cela ie repren, & auſquels ie l'ay veu faire. Leſquels pour l'hõneur que Surrelh dit que ie leur doy, ie ne veux nommer. Et ſans cela, les mala des qui ont ſouffert ceſte recluſion (s'ils en ſont reſchappez) les cognoiſſent aſſez, & en ceſt article, ne eux ne Surrelh, ne me ſauroiẽt prouuer que ce ſoit bien fait, d'enclorre l'air, ne contredire que le bon air n'ayde à la vertu expulſiue.

Ex pot

*Ex potione aquæ frigidæ sæpissime febris curatur.*

Cela fait pour moy, qui dy qu'on ne doit faire mourir de soif les febricitans, pour trop obstineemẽt leur oster le boire.

*Et quant à l'eau que tu dis n'auoir point de difference de la cuicte, & sublimee, à la courante naturelle &c.*

Vela vne autre faulse attribution. Car ie n'ay dit ny escrit de l'eau cuicte,& subli mee, mais seulement de la cuicte ay parlé en cest endroit, eau naturelle, boillie: Et en vn autre endroit ay parlé des eaux sub limees & artificielles extraictes d'autres matieres q̃ d'eau. Car ie ne suis pas ignorantq̃lle differẽce il y a entre l'eau cuicte ou boillie,q̧ est naturelle,& eau sublimee qui est artificielle.Lesquelles icy Surrelh conioint & confond ensemble, & faulsement veult donner à entendre,& me met à sus que ie l'ay ainsi fait, pour me brasser calomnie,& forger faux moyen à me redarguer à sa mode. Mais ie ne suis pas tãt oblieux de moymesme,que ie le laisse passer à

ser à sourde oreille. Parlant donq en cest endroit de l'eau cuicte, & boillie, i'ay dit q̃ l'eau cuicte &boillie n'a point de differẽte qualité,ou faculté à l'eau viue & courãte, & pour estre boillie ne se subtilise ou ameliore point:ains plutost ẽpire, & se engrossit pourautãt q̃ par la force du feu le plus subtil se exhale en vapeur & fumee, & le plus gros& terrestre demeure,comme on le peut cognoistre aux sentimens de l'œil qui la voit moins claire,du goust,qui la sauore moins bonne, & de plus ingrate saueur: & du poix ou plus legiere se trouuera l'eau viue, & plus pesante l'eau cuicte & boillie, en egale quantité, & prinse en mesme puis,fontaine,ou riuiere. Comme l'experience le mõtrera.Parquoy Surrelh ne me sauroit repliquer raisonnablemẽt, que l'eau boillie & cuicte, ne soit plus terrestre,moins subtile,&pour ce moins vtile que l'eau viue en sa nature. Laquelle par estre boillie & cuicte (comme le peruers Neron homme contrenaturel l'aimoit) n'aquiert rien de bon: & ne pert ses qualitez naturelles de froid & humide. Parquoy le Qui pro quo du grand Milannois, que Surrelh pense alleguer contre

moy, fait manifestement pour moy, disant que à faute d'eau subtile, la grosse sera rectifiee & subtilisee par decoction & sublimation. Car la sublimatiõ de l'eau tire & eleue le plus subtil, qui distillé dens le receptoir sert de viue, claire, legiere, & naturelle eau subtile. laquelle si on auoit, ne seroit besoin de sublimer la grosse trouble & pesante. D'ond il appert, que ce st auteur estime tousiours la claire, viue, & legiere meilleure que la sublimee & distillee qu'il met en Qui prò quo, pour icelle. Car il est tout notoire que tout Qui pro quo, est mis pour autre chose meilleure: d'ond on ne peut finer. Et si ne parle pas de la decoctiõ seulemẽt, mais principalement de la sublimatiõ, qui ne se fait sans coction. Parquoy ce passage ne fait aucunement contre moy en cest endroit, ou ie n'ay parlé que de l'eau cuicte, & non de l'eau sublimee. Mais d'auantage ce grand Milannois, que Surrelh cuidoit mettre en champ contre moy: se tourne de ma part, & bataille pour moy, tant en ce qu'il parle de la sublimation: qui tire & eleue tout le plus subtil de l'eau cuicte: comme aussi en cela qu'il met le Qui ꝓ quo d'eau subti

ſubtiliſee par ſublimation, au lieu d'eau viue & naturelle, ou on n'en pourroit finer, qui ſeroit meilleure d'autant que vn vray eſt meilleur, que vn Qui pro quo: cõme ſon dict le donne bien à entendre, Io teregracio Signor Milaneſe.

*Ie te feray ſublimer, chaſſer, & rendre paßiues cent liures d'eau pour vne liure de feu.*

Qui a iamais leu, veu, ne ouy que le feu ſe peut peſer? qui de ſa nature treſſubtile & treſlegiere tend touſiours en haut, & fait toutes choſes plus legieres. L'air ne ſe peut peſer: encores moins le feu. Parquoy ie dy, que ſi Surrelh auoit en puiſſance tous les feux celeſtes, les feux etherains, & tous ceux qui ſont au monde, iuſques aux feux infernaux, ſi n'en pourroit il peſer vne liure, nõ pas vn ſcrupule, pour faire le miracle qu'il promet. Et pource il parle fort mal en Philoſophe. Mais pour luy ayder, nous dirons qu'il entend vne liure de matiere inflammable, prenant ou contenant le feu. Prenne donq d'eſtoupes, ou pouldre à Canon, la mette en vne balance, & en l'autre la liure: puis y mette le feu & le peſe, pour verifier ſon dire, de la liure

de feu, auſſi ridicule que celuy qui auoit vendu à arres receuës, & promis de liurer vne liure de mouſches, choſe impoſſible, & impreſtable.

*Le ſouffleur qui t'a aydé, n'a pas bien leu Raymond Lulle, ne maiſtre Arnauld de Ville neuue, car il euſt trouué ſeparatio puri ab impuro.*

Le ſouffleur qui m'a aydé (puis qu'ainſi le veut Surrelh) c'eſt l'eſprit me inſpirant: qui a bien leu les auteurs ſus nommez, & les a trouué tels, que par le iugement des bons & prudens ils ſont eſtimez: c'eſt à ſauoir, ſuſpects, menteurs, impoſteurs, & ſinges de Philoſophes, ſous la couuerture de quelques probables raiſons Philoſophiques, qu'ils mettent en montre & parade: au demeurant reiectez hors toutes eſcoles de Philoſophie, & non allegables, ſur peine & honte d'eſtre ſiblez & pelaudez au clac des mains. Et toutefois encores ſont ils mal amenez en ce lieu, ou n'eſt encore queſtion que de l'eau cuicte, non des extractions, ſublimations, & diſtillations, dond ſera queſtion cy apres, & ou ils

ils deussent auoir esté reseruez pour for cifier Surrelh. Mais puis que icy ont esté trouuez, icy mourront.

*Ie croy que cæcus cæcum ducit, &c.*

Il retourne à sa prescherie iniurieuse. il se fault taire, ou dormir.

*Est ce parlé en homme consideré, &c.*

Est ce parlé en bon Orateur d'ainsi sauter du Coq à L'asne sans aucune liaison?

*Ie te respondrois (Mais tu ne l'entendrois pas) que nostre seigneur a reserué sept mille, qui n'ont courbé les genoux pour adorer Baal.*

La merueilleusemēt bōne & fort subtile exceptiō! I'ay parlé de l'argēt demādé p les medecins: & il me respōd de l'idololatrie des Iuifs & des refusans adorer l'idole des Assyriens. Vrayement ie ne m'esbahy pas, si tant arrogamment il dit que ie ne l'entendray pas, veu qu'il ne s'entend pas luy mesme. Car s'il s'entendoit bien, il ne

respondroit pas si absurdement. Mais il luy fault ayder, & dire que saint Paul a escrit que auarice est seruitude de idoles, & qu'il l'entend ainsi. Puis le vela sauué par les marescs.

*Aristote tient que le Soleil, non est calidus nec frigidus.*

Qu'il produise le lieu, & là sera trouué que ce n'est point Aristote en sa persõne.

*Si tu estois capable de discipline, &c.*

Dieu me gard de la sienne. Et toutefois icy il promet chose impossible, à peine de l'experience souz bonne gageure.

*Ie voudroie prier maistre Brallier de me faire l'huile de lateribus, sans huile d'olif: ou l'huile de Iacob sans cire.*

Il ne fault point prier, mais seulement commander, en fournissant pour les fraiz & vacations, & enseignement de la façon: & ie extrairay en sa presence sans huile dolif, ne autre quelcõque, c'est huile qu'il

qu'il appelle in ſon Latin farci, oleum de lateribus, voire huile de Talq, qui eſt plus ſec & aride que tuyle, quarrō, ne brique, & pource qu'il vienne apprēdre en payāt, ou qu'il ne nie point ce qu'il ne ſait.

*Il ſeroit vn grand bien à vn nefretique de mettre deux ou trois onces de oleum abſynthij ou rutacei à vn clyſtere, &c.*

Oyez ce gentil Latiniſeur de Oleum rutacei: comme il cuide me baſtir calomnie, voulant donner à entēdre à ceux qui n'auront leu mon liure, que ie voudroie diſpēſer en clyſtere, ou autre adminiſtration, autant d'huile de ſimples extrait en perfectiō, comme d'autre huile commun embeu & confict à la vieille mode : ou au contraire. Mon dire eſt que de l'huile extrait en perfectiō, vne drachme fera plus d'operation que vne liure d'autre, & pour ce y en faudra beaucoup moins, pour la faculté & qualité d'ond eſt queſtion, non pour la quātité, q̄ ſuperfluemēt il allegue à rendre les clyſteres onctueux. Car l'onctuoſité pour laquelle il faut quantité en matiere de clyſteres, n'a rien de commun

à la fac

à la faculté & qualité des huyles diſtillez d'ond icy eſt queſtiõ. D'ond il appert, q̃ ou par groſſe ignorãce, ou trop ſotte malice il me va cercher vn alibi foireux de quãti té d'huyle commun pour engreſſer clyſte res, & lubriquer les boyaux: ou i'ay parlé de la faculté & qualité medicale des huyles diſtillez. Et m'en reſpond à la trauerſe comme ſi tous huyles n'eſtoient appliqua bles, ſinon à rẽdre les clyſteres onctueux, & non à autres pluſieurs & meilleurs vſa ges. Et en cela il ſuppoſe les nephretiques comme ſi les nephretiques n'auoient beſoin que d'huyle clyſterisé pour gueriſon. Vela vn fin Empirique.

*D'ailleurs, ſi tu fais les huyles ſelon l'intention des Docteurs: & tu es bon apothicaire, ne le te fault cuire ne brusler (cõme tu dis) mais le tenir in ventre equino, in ſole, aut in balneo Mariæ.*

I'ay eſté & ſuis tenu pour bon Apothicaire en noble & fameuſe ville. Ces docteurs (à l'intention deſquels il me veult aſſubiectir) s'ils ſont des Methodiques cõmuns, ils n'ordonnent point d'huyle extrait du

trait du ſimple, mais du commun confict auec quelque ſimple, à quoy ne conuient ce qu'il allegue du ventre cheualin, du Soleil, & du baing marie: & ainſi il ſe contrarie. Et ſi ces docteurs ſont quinteſſentiaux & extracteurs de propres huyles diſtillez, donq ils conuiennent auec moy, & moy auec eux. Pour leſquels huyles extraire ne fault point que Surrelh me cuide enſeigner en ſon beau Latin entrelardé (ce qu'il eſtime bien braue, & eloquent, de dire moytié figue, moytié raiſin: Il le fault tenir in vẽtre equino, in ſole, aut in balneo Mariæ, & apres leui ebullitione) Car cela eſt le vieux ieu. Nous ſauons d'autres calorifiques meilleurs, plus egaux, & temperez: que Surrelh ne ſait pas, pour extraire ces bons huyles diſtillez des propres ſimples, auec leſquels ſe fait operation plus brieue, plus ſeure, & meilleure, que auec ces huyles d'oliue deſtrempez & conficts à la mode cõmune auec les ſimples, pour en cuider attraire la qualité, qui eſt vn manifeſte abus. Car l'huyle d'oliue ne conuient de ſa nature à toutes ſortes de medicamens, & par infuſion de quelconque drogue, plante, ſemence, herbe, ou racine,

il ne s'altere point en autre vertu que la siéne naturelle,& ne se adioint à ce qu'on luy a adposé. Car les choses crasses & oleagineuses, ne se meslent ne incorporẽt en substance & vertu auec les liquides & aqueuses: ce qu'est impossible pour leur cõtraire diuersité. Et quant à ce, que pour prouuer la consubstantiation de l'huyle auec les simples, qui luy sont adioincts, Surrelh amene en tesmoignage l'huyle De cottonis (comme il parle) qui sent les coins. Vela vne belle preuue! il en a l'odeur, donq il en a la subſtãce & vertu. Vn mignon sent la ciuete, ou le musc: donq il est transformé en ciuete, & en musc, ou en leurs facultez. Vn hacquebutier sent la poudre à canon: donq il est trãsmué en icelle, & deuenu chauld & sec, flatueux & bruslant. Voyla bien subtilement argumenté de la qualité voire externe, à la substance. Quel dialecticiẽ & physicien! Et s'il veult argumenter par les effects, disant que de tels huyles composez, l'operation s'en ensuit selon la qualité du simple qui y est mis: ie dis que ie n'ay poit veu faire ces miracles. Ce que i'ay bien veu des huyles extraits. Et quand bien encore se

feroient

feroient tels effects, ce feroit par la vertu & fubftance du fimple infus, non de l'huy le. Parquoy par plusforte raisõ l'huyle pro pre extraict du fimple fera beaucoup meil leure operatiõ, & plus feure, que ceft huy-le commun compofé. Ce que ont approu-ué, & approuuent tous les iours les bons Chirurgiens, qui en diront comme moy. Et qui dit le contraire comme Surrelh, ny entend rien, ou dement fon fauoir. Et fi eft vrayfemblable que les bons anciens Medecins quand ils prefcriuoiẽt les huy-les auec denominatiõ de quelque fimple, ils entendoient non l'huyle commun de-ftrépé auec le fimple: mais le propre huyle extraict, ou produict du fimple mefme cõ-me par bonne ratiocination de plufieurs paffages, il fe peut colliger. Lefquels fi Surrelh auoit bien leuz, & entenduz, il fe fuft defporté de publier fi clairement fa nonfauance, ou malignement contre-dire à verité.

*Si tu euffes veu Auicenne au chapitre de cefione, tu euffes peu efcrire comme tous huyles font contraires aux playes frefches, ou les nerfs font defcouuers.*

A quel propos ceste extrauagãce, dond ie n'ay escrit ne le pro, ne le contra? Mais il n'a leu que cela d'Auicene, & peut estre encore que nõ, mais il a voulu hors de propos donner à entẽdre qu'il l'auoit leu. Et bien que m'emporte cela?

*Si tu veux dire absoluement que la coulpe est des medecins en les iulletant, &c.*

Croyez ce prescheur qui s'arme d'iniures sans raison, ne verité, sans cognoissance de ma personne qu'il iuge (iuge incõpetant) sans cognoissance des faicts & des euenemens, qu'il n'a veuz ne ouyz. Mais si ont bien les maisons ciuiles, & familles de Lyon, & autres villes: qui tous les ont veu languir & puis mourir de soif par sinistre ignorãce ou hostile malice d'aucuns medecins practiquants auant que sauoir, & puis estudians en Grec & Latin, quand ils sont sauãts en escuz, aux despens de la vie des hommes. Tels exemples ay-ie bien veuz. Mais les morts qui plus ne mordent se taisent de l'outrage à eux faict. Ce que ayant veu par tant d'euenemens, nõ sans grande cõpassion, ie desireroie vne Ordõ

nance

nãce royale biẽ cõstituee obseruee,& gardee: qui cõmãdast aux Medecins declarer la maladie des patiens qui leur seroiẽt baillez en cure. Et s'ils venoient à mourir entre leurs mains, faire ouurir les corps, veoir les parties mal affectees,& icelles cõferer auec leurs iudications & ordonnances. Et là verroit on à lœil & au sens,la iudication & ordonnãce toute cõtraire à la maladie,& leur trop hardie & hazardeuse presomption sur vn tel subiect que le corps humain. Mais pour toute excuse ils diroient (ce que coustumieremẽt ils font) que c'est vn symptome( comme ils Grecisent en François ) qui est entreuenu. Et que la maladie est bien curee, mais le malade en est mort. Mais de tout cela ne sera rien. Car les tombeaux, & terres des cemetieres couurent leurs erreurs , & fautes mortelles. Et puis, comme dit l'Italien prouerbe, *Homo morto non fá mai guerra.*

*Te disant plus sauant que Æsculapius.*

Ie n'ay point dit cela: & faulsement( à sa mode) il le m'attribue. Car ie ne say, nõ fait il pas luy, qui est, ou qui fut Æscula-

pius, ſinon en poëſie, dond nous ne diſpu tons pas.

*Hippocrates in prologo, &c.*

En ceſt endroit il mõtre biẽ qu'il a mal leu, & encore pis entendu Hippocrates.

*Leſdits Seigneurs medecins ſeruans domicilement le Roy, ſont comparez à vn Duc, ainſi que dit Bart. &c.*

L'Ardelion qui contrefait le legiſte, auec ſon domicilement: & allegue vn ſommaire pour le texte expres qu'il deſguiſe, & interprete vn Duc (qui eſt nom d'honneur, & de principauté, n'eſcheant point en Medecins) pour vn Capitaine, qui eſt nom de charge, & d'office militaire, auquel l'Empereur egale non tous ſes medecins le ſeruans domicilement (comme il dit) ou plutoſt domeſtiquemẽt: ains ſeulement les principaux, que par nom Grec il appelle Archiatres. Et encores ſouz certaines conditions qui ne ſont en tous Medecins Royaux: leſquelles ce iuriſte iniuiuriſte omet, ou ne les a pas leües ſe cõtentant du ſommaire Bartolin. Ce que ie reſpon n'eſt

ſpon n'eſt pour deroguer aux bons medecins du Roy,que ie reuere & hõnore pour eſtre tous autres q̃ Liſſet ne Surrelh medecins maſquez: mais pour donner à cognoiſtre comme aſnierement ce maitre Aliborũ fait auſſi bien du Iuriſpet en loix, comme du preſcheur en Theologie.Et en cuydant faire oſtentation de diuerſe lecture,il deſcouure ſon ignorance.

*Et quant au veloux,ie ſuis d'aduis,&c.*

Vela bon aduis de fol:& bonne ordonnance de tel medecin, qui nous ordonne des chappeaux verds comme s'il eſtoit Pape ayant puiſſance de nous faire Patriarches:& en outre nous ordõne de ſonnettes, que nous luy remettons volontiers, voire les gros grillets, cãpanes, & tabans des grands aſnes d'Auuergne: appartenãtes à tel diſputateur qui pour bons & ſolides argumens,& fermes reſolutions,produit telles folies ridicules, ou vilaines iniures: ou quand il eſt au bout de ſon role, & qu'il ne ſait que dire, il me preſche( le venerable )& met en auant la perſonne de Dieu, qui n'entre en diſpute( comme dit eſt

dict est ) & s'en ayde au besoin en default d'argumens, comme les Tragicques font des dieux de machine: ne se pouuāt autrement expedier des difficultez ou impossibilitez de resoudre. Vela grand finesse.

*Si tu eusses versé és lettres humaines, tu sçeusses bien qui c'est qui a dit, Ego cùm homo, &c.*

Ie cognoy bien qu'il a versé, & biē lourdement tresbuché en ce passage, qu'il destort à la condition humaine subiecte à maladies, & à la mortelle necessité des hō mes: ou le vieillard Comic parle des negoces domestiques, & affaires communs, & mutuel ayde de voysin à voysin: ainsi que tresbien le m'a autresfois interpreté au college mōsieur maitre Iean de Canapes (que pour honneur ie nomme) pour lors mon principal precepteur, & instituteur de la ieunesse Lyonnoise, & auiourd'huy l'vn desplus renōmez medecins de Lyon. Or considerez comme cest impudent, trauerse, & depraue à sō abus toutes escritures saintes & prophanes, preiugeant par trop temeraire presomption les le-

ctеurs

ɐteurs bien beſtes,en eſtimãt qu'ils ne cognoitront point tels trauerſemens, detorſions,& deprauations.

*On ſaura ſi ta practique vaut mieux que celle de Aeſculapius, Virgile, ou, Noſtradamus.*

Les vela bien aſſemblez en fricaſſee de practique, vn dieu fabuleux, vn Poëte ou magicien,& vn deuin. Que veut il dire?

*Et tu n'es pas bon grimaud.*

Pourquoy donq me brouille-il tant de Latin, ſi ie ne ſuis grimaud (qu'eſt à dire Grammarien en ſon langage) Il faut dire que c'eſt affin que ie ne l'entende point, qui ne ſuis pas Grimaud, & par ce moyen ie ne luy puiſſe reſpondre. Me vela prins,

*Ces deux ars ſont ſi ioincts, que l'vn pourroit faire l'autre.*

Accordez ceſte verité, à la menſonge ſuperieure, ou il a dit la Pharmacie eſtre trop mechanique.

*Ny vn tas de Iarretiers de village, porteurs de bourses, & de clysteres à leurs ceintures.*

Il souuient à Robin de ses fleustes. Il sait comme se gouuerne ce mestier. Et pource par son propre edict luy mesme se bannit de l'ordre des Medecins comme Iarretïer villageois.

*Lesquels sont de ceux que dit Franciscus à sancto Nazario, Medici imperiti &c.*

Il n'allegue iamais que ce saint Nasard qui est vn de ses euangelistes. Et luy attribue ce prouerbe du collyre appliqué à toutes maladies: lequel n'est pas de luy, mais de saint Hierome en l'exposition de l'epistre aux Ephesiens, qui l'a escrit long temps auant que Misser de sancto Nazario fust né. Mais il luy est à pardonner, il l'allegue dond il la leu, ou ouy dire.

*Il seroit besoin & vtile, que &c.*

Il parle à cheual le pouure pieton: & parle bien, & deüement en cest article.

Mais neantmoins contre soy & son non-sauoir. Car si telle ordonnance fust, Surrelh eust esté à la famine, ou contreint de exercer autre art, que celuy d'ond il ne fut, ne doit estre, ne sera gradué pertinenment. Mais vela: les malades de corps, ou d'esprit tousiours demandent ce que leur est contraire.

*Ainsi que disent les legistes, Medici imperiti, &c.*

A cest article, & aux autres suyuans de mesme teneur: encore q̃ en deux ou trois lieux ce nouueau Alciat allegue faux, & par cœur à sa mode: si est ce q̃ ie n'y vueil cõtredire. Car il n'y a riẽ cõtre moy: mais diametralemẽt contre les Medecins: lesquels il declare par le droit estre meurtries & destructeurs des Republiques. S'il dit parler des nõ-sauans: aussi fay-ie. Puis dit & preuue par les legistes (cõme il dit) que toute persõne peut estre medecin, voire les sages femmes releuãs les enfãs nez, voire encores ceux qui curent les bestes, à son dire, & preuue de glose qui gaste le texte: en quoy il verifie le commun vers prouerbial:

*Les Medecins & mareschaux,*
*Tuent les gens & les cheuaux.*

Vela l'honneur que fait aux medecins ce grand leur patrocinateur, & seul bouclier Surrelh, sans l'interuention duquel, ils estoient à honte.

*N'as tu pas oy dire &c.*

Non, Ie ne l'ay pas ouy dire: ne veu, ne sceu, aussi n'en est il rien.

*La Mente, & Malice fault prendre en ton iardin.*

O les elegantes & argutes allusions de nom Mente herbe à menterie, & de Melisse à malice! Les vieilles les appellent ainsi en son village, & en font de telles elegances de noms prochains. Regardés le bon esprit.

*Nostradamus des propheties,*
*Toy & Lisset de grands folies.*

Qui eust pensé que vn si excellent prescheur Theologien, Medecin, Physicien, Legiste, Philosophe Quintessential, des bonnes lettres professeur, fust encore de surcrois

ſurcrois ſi bon rimeur en François? vous le voyez en deux vers, comme Virgile fut cogneu en vn diſtique. Que voulés vous? ceſt vn Hyppias Platonic: qui tout ſcet: ou plutoſt vn Ardelion de Martial, qui eſt tout, & de tout rien.

*Et ſi d'aduenture tu veux dire qu'il n'y a point de raiſo.n:ie te dis, que Sunt multa quæ occultam à Deo rationem habẽt, quæ non cadunt in ratione.*

C'eſt bien reſpondre. Vela le pont aux aſnes: vela le refuge, & derniere frãchiſe d'ignorance, que de dire que ce ſont les ſecrets de Dieu cachez, quand ils ſont negligemment cerchez, & pour toute reſolution dire, Non cadunt in ratione: c'eſt Latin auſſi congru, que la raiſon cornue.

*Ie ſuis d'aduis que ailles chaſſer aux elephans, & que tu apportes les iambes.*

A quel propos ceſte ſotte extrauagance, d'ond eſt nulle parolle? Quand i'aurois à chaſſer aux elephans, en conſideration de treſgrãde beſte: ie laſcheroie les chiẽs

apres Surrelh, qui m'amene les elephans ſans propos.

*Si tu auois veu Gourdon, Maiſtre Pierre.*

Grand mercy Iean Surrelh! me vela maiſtriſé autentiquemẽt, & gradué ſans qu'il m'ayt coſté cinq cens eſcuz. Et ſi ay veu Gourdon, aux paroles duquel ie n'ay pas ſi obſtinecement iuré, que pour meilleure raiſon, ou experience ie ne le laiſſe pour le mieux. Car ami Gourdon, verité plus amie, meſmement probable par raiſon & experience. Et pource ie me arme de l'autorité Fabiane diſant, A celuy qui a raiſon, il eſt libre & loyſible de dire, meſmemẽt contre les perſuaſions, & opinions deſia receües. Et pource ne Gourdõ ne Surrelh, ne me feront en ſi grande autorité que de me faire acroire leurs miracles cõtrenaturels des cendres de lieure ſans meilleure raiſon, ou demonſtration.

*Puis que tu veux t'entremeſler de medeciner, appren cela de moy.*

Sus, qu'on apprenne de ce docteur, qui a bon beſoin d'eſtre luy meſme apprins & enſeigné

enseigné, s'il n'auoit l'esprit indocile, & rempli de faulse persuasion de soy mesme & de vaine ostentation.

*Parquoy te fault croire que les cendres engendrent sang.*

Croyez ce porteur. Mais Epicarme le me defend. Et aussi n'en est il rien. Car de cendres qui sont seches sans humeur, suc, ne saueur, ne se fait point de nourriture, ne par cõsequẽt de sang, & encore moins d'esparme, qui se multiplie par humectation, ou la cẽdre deseche. Et pource en disant:

*Et si d'aduenture il est ainsi,*

Il argumente formellement. Car de telle cõdition aduentureuse, ou proposition impossible, s'ensuyt ce qu'on veult: mais toutefois faulsement. Car de faulses premisses faulses cõsequences, & cõclusions: cõme la sienne, laquelle neantmoins il robore d'vne autorité nõ autentique de son Alchemiste Bon Lombard, disant en sa cheuille de Latin, *De omni re incinerata vitrum efficitur*. Dond il ratiocine le plus

impert

impertinemment du monde par telle forme: La cendre de lieure engendre ſang & ſparme: Car de toute choſe reduite en cẽdre ſe peut faire verre. Vela vn bon Enthymeme du verre au ſang. Il eſt bien mieux argumẽté de faire vne induction, ou vn Sorit du verre au pot, du pot au vin: du vin au ſang, du ſang à l'eſparme: puis que de vitrification il vouloit inferer ſanguification.

*Deus de terra creauit nobis medicinam.*

Quelle deſtorſe deſcripture! Ou l'Eccleſiaſte parle des medicamẽs vegetatifs qui tous naiſſent de la terre, ou des choſes viuãs en terre il le peruertiſt aux pierres & mineraux: comme ſi rien n'eſtoit dit de terre, ſinon ce qu'eſt caché és entrailles de la terre. N'eſtoit-ce pas malignement deſtourné le ſens, & ſur cela encor plus malignement me ſuppoſer impieté?

*L'or croiſt en la terre comme ſi font les pierres.*

Si croiſtre, eſt prendre primitiue creation, bien cela: mais autrement non. Car que nul homme en ayt iamais peu auoir, il n'eſt ꝑbable par quelcõq' autorité sãs raiſon neceſſaire, meſmemẽt de tels auteurs

non receuz, comme ſon Raymon, Platier Guiner, Lõbard, Bernard, & toute celle eſchole de ſouffleurs de menſonges, deſquels on peut dire le vers Horatian,

*Les creux ſoufflets de ceux qui mentent*
*Enormes menſonges eſuentent.*

Leſquelles menſonges ils adombrent d'obſcures paraboles, que ie n'enten pas (dit Surrelh) Mais ſi fay trop pour eux & luy: & reſpond que en fait clair & experimenté (cõme du gal) n'y a point de parabole, & ce que dit Saint Hyreney: Suſpecte ſoit toute eſcripture qui du ſens commun s'eſloigne, ſouz couuertures d'eſtrãges mots, & faits miraculeux.

*Ie te rendray or liquable ſans retour à ſa premiere dureſſe.*

Il ne me le rendra pas, car ie ne luy preſteray pas. Et auſſi ne le ſauroit il faire meſmement pour medicamẽt. Car l'or ne ſe peut reſoudre que par eau fort, qui ne peut entrer au corps humain pour medicine, mais pour certaine & angoiſſeuſe

douleur.

*Tu dis qu'il ne crei nt autre element que le feu.*

C'est faulsement mis à sus. Ains ay dit le contraire tesmoin mon liure: c'est asauoir que l'or ne peut estre alteré par feu. parquoy il se desment & no n moy.

*Ie t'en rendray quatre onces pour vingt escuz seulement de fragmens.*

Ie n'achepte pas si cher l'huyle extraict d'autre huyle ou les pierres ardentes ont esté estainctes, & embües. Car Surrelh ne sait autre mode de tirer huyle des pierres, à peine de bonne gageure à l'experience.

*Argentum detentum in ore, sedat, & extinguit sitim.*

Cest du Latin auquel ie respon que attraction de saliue, qui est causée par chose solide & fresche mise en bouche estainct

ftainct la foif. cõme vn caillou, vn noyau de fruict, vne piece de fer, d'argent, ou autre metal: non par la vertu de la fubftãce, mais par la faliue attraicte: cõme appert és mors des mules bauantes en rongeant leur frein, qui n'eft pas d'argent, mais de fer: & neantmoins leur tient la bouche frefche.

*Et fi l'aymãt attire à foy le fer, le Karabe & Gagathes la paille, qui font chofes pefatues, L'vne & lautre legiere, pẽfes-tu que au corps humain &c.*

Double menterie & cõtradiction à foy mefme difant que le fer & la paille font chofes pefantes, & puis, l'vne & l'autre legieres. accordez ce beau langage d'hõme qui fe dit des bõnes lettres ꝓfeffeur. Et apres conclut que ces pierres (car pour pierre il prent le Karabe q̃ eft gõme) font le mefme effect au corps humain. Oy, fi le corps eftoit de fer ou de paille. Et encore pulucrifez n'auroient aucun tel effect

exterieur en fer ny en clou, en paille ny en foin. Parquoy moins au corps humain ou ils ne sauroient entrer entiers, n'y en leur simple substance. Considerez donq quel friuole argument:

*Omnia volatilia pauci sunt nutrimenti.*

Aussi és restaurans ne se cerche pas la quãtité du nutrimẽt. Car si ainsi estoit, on les feroit d'vn porc, ou d'vn beuf: mais on y requiert la bonté exquise: qui ne laisse pas d'estre en la paucité des chairs volatiles. Pource est impertinente & superflue ceste allgation.

*Vn enfant né auiourd'huy à faute de chaleur suffisante, ne se peut soustenir sur ses membres.*

Telle impuissance ne prouiẽt pas à faute de chaleur naturelle, de laq̃lle l'enfant a plus en son enfance, qu'il n'aura iamais en apres. Car elle luy est ingenite, cõe Hippocrates mesme en Grec l'appelle: mais telle impuissance prouient de mollesse, & trop grande humidité, cõe tresbien l'ont dit les souuerains medecins, nõ pas les Alchemistes.

chemiſtes. Et en ceſt endroit il amene biẽ à propos vn allegoric paſſage de S. Paul, parlãt de la paſture de l'ame, & il le cõtourne à la nourriture du corps, par ſa couſtumiere theologaſtrie.

*Bien eſt vray que tant plus vn pet.*

Ho le vilain! qui cuide plaiſanter puantement ſur la vilannie. Fy, Il a apprins ceſte ſcurrilité en vn paſſage de Paſſauant.

*Tu n'as pas bien fait l'experience, & moins leu les bons auteurs.*

I'ay leu les bons & les nõ bons auteurs deſquels Surrelh m'amene vne caterue deſarmee de raiſon, & allegue des Aphoriſmes, qui ne ſe trouuent point, & parmi entrelarde l'Euãgile à ſa couſtume. Et ay biẽ fait l'experiẽce par plusieurs & diuerſes fois. laquelle treſcertaine me garde de croire les moins certaines raiſons, autoritez, ou particulieres pſuaſiõs des auteurs qu'il me met à l'encõtre: tenãt aſſureemẽt q̃ le vin nouueau de la meſme annee, bien purgé, ayant boully, & raſſis, & pur, a plus de chaleur que le vieil ſuranné de deux, trois ou quatre fueilles: duquel la chaleur (cõe la plus ſubtile qualité qui ſoit au vin) s'eſt euaporee, & le vin deuenu vapide.

Ce que confessent les bons grumetz & vinatiers, & sommeliers qui disent d'vn vin vieil, qu'il a mangé sa mere, quand il a expiré sa chaleur. Ie maintien donq que le vin nouueau (comme au iourd'huy on le vinate) a plus de chaleur que le vieil: à peine d'en donner manifeste experience sensible, souz bō depost. Mais ie me doubte bien, qui a fait errer Surrelh, & autres meilleurs que luy, en l'autorité des anciens sur la chaleur du vin vieil & nouueau: c'est que par faulte d'auoir leu les antiques, qui ont escrit de la rustication comme Catō, Pline, Columelle, & autres il a ignoré la mode des anciens quāt à faire le vin. car ils auoient coutume de faire monter la vigne mariee aux oliues, hault iusques sur le faist des arbres, & lōg de terre d'ond le fruyct estoit plus tardif, plus gros, & charnu, & plus acerbe. Puis quād ils auoient vendangé, il slaissoient le vin longuemēt cuuer, engrossir, & exacerber en sa grappe, tellemēt qu'ils faisoiēt gros vins, rudes & austeres. desquels l'austerité astringente resserroit la chaleur: en sorte qu'elle n'y estoit en puissance iusque à tant q̄ celle austere rudesse fust par tēps

maturee

maturee & adoucie: & adonc ils entroiẽt en leur chaleur qui cõtinuellemẽt se augmẽtoit d'autant que l'acerbité se meurissoit. ioincte aussi la nature de leurs vignes Greques, Toscanes & Italiques qui portẽt gros raisins de tardiue coction. Parquoy leurs vins vieux estoient plus chaulx que les nouueaux. Mais noz vignes qui sont gisantes pres de terre & receuantes la calorifique reuerberation des cailloux ou pierres eschauffees à l'oriental ou meridional, & portans petits raisins vineux d'ond les vins sont faicts soubz le pied, de claire liqueur & subtile substance, incontinent qu'ils ont bouilly, & demoustillé, ils sont chaulx & fumeux, la premiere annee plus que la seconde, & la seconde que la tierce, si ce ne sont vins cuuez & grappez. Par ainsi mon dire ne repugne au dire des anciens, qui ont parlé de leurs vins selon leur nature, qualité & facture, comme ie fay des nostres diuersement naturez, qualifiez, & faicts. Dond l'inconsyderation ou ignorance a tiré Surrelh en erreur & contradiction.

*Ie m'esmerueille que tu n'as rien dit des perles.*

Pource que ie ne les tiens au nõbre de pierres cõme Surrelh, qui par grand ignorance les estime minerales & terrestres, où elles sont marines & extraictes des concques: d'ond comment pourroit il sauoir leur faculté & vertu: quand il ignore leur nature & substance, voire parauenture leur propre appellation és auteurs qu'il allegue? ou ie me doubte qu'il prent vne chose pour autre par ignorance de la propre signification des mots: voire que i'oseroie bien gager qui luy demanderoit le nom Latin, ou Grec d'vne perle, il ne le sauroit dire proprement.

*Arnauld de Villeneuue au chapitre De ijs quæ naturalem &c.*

Il m'allegue tousiours ces auteurs suspects, & ausquels n'y a point de foy, & qui ne sont receuz sinon entre les imposteurs Alchemistes & souffleurs: & encore il interprete ce passage à sa deuination, voire faulsement cõme cy apres ie montreray.

*Aristote dit que l'or,* &c.

Ou cela? Homme de pouure iugement qui mõtre bien n'auoir iamais leu Aristote! ne

te ! ne eleu & sceu discerner les œuures supposez & faulsement attribuez à l'Aristote d'auec les vrais & legitimes. Et tous ces autres auteurs qu'il allegue, d'ond il ne vit iamais la couuerture: ains a recuilly ces passages en vn vieil liure intitulé le Grand Proprietaire François, ou ils sont mis à plaisir. Et sur ce nous cuyde donner à entendr qu'il a fueilleté toute vne bibliotheque. Mais nous sauõs & cognoissons telles impostures. Et encores quand ainsi seroit (ce que non) ie preposeroie neantmoins l'experience d'effect, à leur simple parole: en maintenant que l'or n'a aucune faculté medicale dãs le corps humain, nõ plus que les pierres, pour preuue desquelles il amene en exemple les margarites, qu'il prẽt pour pierres, cõme aussi fait-il le Karabe. Ce qu'il ne feroit, si au lieu de ses Isaac & Abelai, nõ leuz par luy mais citez en quelque vieil registre, ou il auoit leu le vray Aristote, Theophraste, Pline, & tels auteurs approuuez.

*Mais s'il est distillé in triplici vase, ou bien par descensoire.*

Ceste suppositiõ bigarree cõme vn habit de Suysse, pour estre plus braue, argue

ſon auteur de grande ignorance au fait des extractions. Car, ou a-il veu diſtiller en triple vaiſceau, ne à quoy ſeruiroit il? & encore pis par le deſcenſoire, qui par le feu ſuperieur rend la matiere ſubiecte aduſte, amere, & puante. Puis il conclut aux deſpens, dommages, & intereſts, cõtrefaiſant le practicien courtiſan auſſi proprement qu'il a fait le legiſte! & finalement le Iuge ſouuerain d'appel & de renuoy, le tout en diſputation medicale, comme ſi ce fuſt matiere ciuile ou criminelle. Ho le braue maiſtre Aliborum!

*Virtus argenti viui eſt calida.*

Ceſte allegation, & les autres ſuyuãtes conferment mon dire, que l'argent vif eſt chauld. Parquoy ie ne les cõtredicts. ſi nõ qu'il appelle impropremẽt l'argent vif, lauacre, ignorant quel eſt le lauacre des metaux: ce que ie ne luy vueil apprendre.

*Quant à ce que tu dis que le camphre eſt chauld.*

Ie le dy encore & le maintien. & tout ce que Surrelh produict à l'encontre, ſont les meſmes opinions que i'ay ia refutees en mon liure auquel ie le renuoie ſur ce poinct, pour ne faire redicte.

*Ie laiſſeray tes iniures & viendray à la Reubarbe.*

*Reubarbe.*

Ie n'ay iniurié persone, non pas mesme Surrelh qui d'autres choses que de glorieuses iniures, & presomptueux outrages ne s'est armé contre moy: en quoy ie ne le vueil imiter: ains combatre par bonnes raisons, & certaines experiences. Quant à la Reubarbe son escript tesmoigne que malgré luy il condescent à mon opinion.

*Quant à l'ambre gris.*

Il dit que Lisset & moy ne sauons que c'est ãbre gris. De cela ne vueil ie asseurer ne pour moy, ne pour Lisset: mais bien asseureray que Surelh, luy mesme ignore que c'est: prenant maintenant pour l'ambre gris vne medecine non nommee, nageante en la mer (qui aussi tost peut estre Asphalte que Ambre gris) maintenant di sant, & affermãt pourcertain comme vn oracle, que c'est Esparme de Balene, ce qui est faulx. Car ce qu'on, appelle Sperma ceti, est toute vne autre chose que Ambre gris, dond iay suffisanmẽt escript en mon liure, & declaré les trois especes.

*Et qu'il soit vray fay desecher des choulx pourreaux, persil, espinards, & laictues.*

Surrelh me baille icy de bonnes & belles herbes & biẽ propres à deſecher: mais il n'en cognoit point d'autres. Puis me cõmande en faire du potage: pour faire experience du gouſt & ſaueur des verdes & ſeches: cõme ſi on reſeruoit & deſechoit icelles herbes ſeches pour potagerie, non pour la medecine, d'ond icy eſt queſtion, & non de la coquine, confondant l'vne auec l'autre. Ce qu'il ne feroit s'il auoit leu Platon en la diuiſion des parties de la vie ciuile: ou il ſepare l'art de cuyſine, d'auec la medecine.

Iuſques icy i'auoye reſpondu par articulations à l'Apologie de Surrelh, & deliberoie de continuer, & articuler ſur les deux fueilles encore reſtantes de ſa belle Apologie pleine d'enormes faultes, & ſottiſes, iniures, vains argumens, detorſes & trauerſes des eſcritures, faulſes allegatiõs & planieres menteries: comme de la langue Latine, qu'il dit eſtre preferee à toutes autres de la Chreſtienté, de Galien vray Payen: du temps de ſa vie, de Antoine empereur, mis pour Antonin, par nonſauance de l'hiſtoire, & autres erreurs de ignorance & de malice: que ie propoſoie

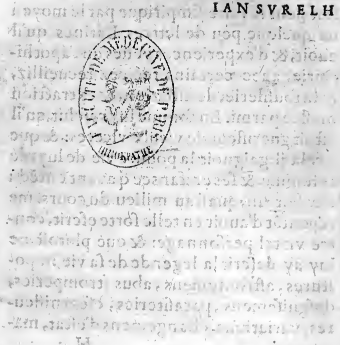
pourſuy

pourſuyure iuſques à fin de redargution: penſant auoir contention auec vn des bonnes lettres profeſſeur (comme il ſe dit) c'eſt à dire maiſtre d'eſchole: ou vn medecin cõe il ſe entiltre. Mais ſur ce vint vers moy vn Medecin de Lyon, qui me dit l'auoir veu en paſſant par ſaint Galmier: & l'auoit interrogué de ſa profeſſion: l'eſtimant eſtre medecin, ce que il luy nia: creignant la preuue. Et luy meſme confeſſa auoir eſté Apothicaire, & auoir laiſſé l'eſtat pour ſe faire Empirique par le moyen de quelque peu de lettres Latines qu'il auoit, & d'experiences veües en l'apothicairie, auec certains recipez recueilliz, & la ſoufflerie, deſtillation, & extraction meſlee parmi. En ſomme luy reſolut, qu'il eſtoit gueriſſeur de vieulx vlceres: & que à cela il gaignoit la pouure vie de luy, de ſa femme, & ſes enfans: ce q̃ ayant entẽdu i'ay fait fin, quaſi au milieu du cours: me repentãt d'auoir en telle ſorte eſcrit, contre vn tel perſonnage: & que plutoſt ne luy ay deſcrit la legende de ſa vie, impoſtures, affrontemens, abus, tromperies, deſguiſemens, paraſiteries, eſcornifleures, variations, changemens d'eſtat, ma-

les-versations,& vilainnies en tous lieux
ou il à versé depuis qu'il descendit
d'Auuergne. Ce que ie luy ap-
preste s'il ne se contente
de cecy.qui luy ser-
uira comme d'vn
digestif at-
tendãt la
purge.

FIN.

IAN SVRELH



*IAN SURRELH ce gentil pres-*
*cheur*
*Qui en ses sermons crie & hule,*
*Monstre bien qu'il est imposteur*
*Auec son auteur Raymon Lulle.*
*Car sans soudre quæstion nulle*
*Va broillant comme vn engresseur:*
*Et se dit Medecin sans mulle*
*Des bonn[illegible]* Des bonnes lettres professeur.

H 4